

L'amélioration fut nettement appréciable, dès la deuxième semaine tant pour la nutrition et la santé générale que pour les lésions de la peau. A la troisième semaine, la plupart des phlyctènes étaient guéries et ne laissaient entrevoir, pour toutes traces, que des taches brunes et bronzées ; la malade pouvait prendre une diète généreuse, se lever de son lit et faire usage de ses mains. Trois mois après, aucune nouvelle poussée de dermatite ne s'était reproduite, l'amélioration de la nutrition avait été persistante et la malade était revenue à un embonpoint assez marqué.

Mais cette dermatose rebelle, dont la pathogénie nous avait paru se rattacher à l'altération de la nutrition, en même temps qu'au terrain névropathique, et qui avait cédé si facilement à un régime suivi, aidé de influences psychiques et suggestives, n'était qu'une étape qui devait servir à faire éclore d'autres troubles plus essentiellement nerveux, grâce à la même facilité de suggestion de la patiente.

La disparition assez rapide d'une affection de la peau, à laquelle elle avait été en proie, depuis plusieurs mois, et qui donnait lieu à une exsudation d'humeurs assez abondante, était bien propre à réveiller, dans l'esprit d'une telle malade, les préjugés populaires sur les dangers des *humeurs rentrées* et à faire naître, par suite, l'idée fixe de certaines complications internes à redouter.

Elle ne manqua pas, en effet, de nous communiquer ses appréhensions sur ce sujet, dès le début de sa convalescence ; et, malgré l'assurance que nous avions cherché à lui inspirer, elle commença à ressentir, vers la fin du premier mois, de l'engourdissement dans les membres de tout un côté puis de la faiblesse et, enfin, de l'impuissance à faire aucun mouvement un peu étendu : c'était de l'hémiplégie incomplète des membres, avec hémianesthésie, mais sans paralysie faciale, comme cela se rencontre habituellement, d'ailleurs, dans les troubles de l'hystérie. Il n'y avait aucune altération des réflexes, ni signes de Babinski.

Une amélioration appréciable, quoique non décisive, se fit dès les premiers jours ; mais la malade commença à ressentir, à la suite, de l'engourdissement dans la langue et, un matin, la maîtresse hospitalière nous avertit, à notre entrée dans les salles, que notre " fille était muette."

Comme nous approchions de son lit, elle poussa une exclamation " Oh m...Dieu " et par des gestes bien libres et en bredouillant quelques mots, peine intelligibles, elle chercha à nous faire comprendre que la paralysie avait remonté des membres jusqu'au cerveau ; puis elle nous montra un